

La figure de la Vierge Marie dans l'histoire des femmes et du féminisme¹

Annick DELFOSSE,
Université de Liège

Doctorante et assistante à l'Université de Liège, Annick Delfosse étudie l'instrumentalisation du personnage de la Vierge Marie dans le contexte de déstabilisation politique, économique et psychologique que connaissent les Pays-Bas méridionaux au 17^e siècle. Elle tente de comprendre comment cette figure sacrée a été présentée comme figure référentielle à la population par le glissement de la sphère privée à la sphère publique de ses fonctions symboliques de protection et de guérison. Loin de la traditionnelle imagerie mariale empreinte d'humilité et de compassion, la Vierge qu'étudie Annick Delfosse investit le domaine civil pour dynamiser l'ordre et la cohésion dans des provinces belges, laminées par les guerres européennes.

Constatant l'importante vénération dont la Vierge Marie a été entourée et l'inévitable féminisation de la hiérarchie céleste qu'a entraînée cette dévotion majeure, certains historiens ont voulu éclairer l'histoire des femmes à la lumière de ce culte. Ainsi, les différents volumes de *l'Histoire des femmes en Occident*, entreprise dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot², font régulièrement appel à la figure de la Vierge pour tenter d'expliquer la condition des femmes au cours de l'histoire. Définition doctrinale et dévotion mariales auraient contribué à déterminer le rôle de la femme dans la société occidentale. Ce type de référence au personnage de la Vierge dans une telle problématique expose, cependant, l'historien à un risque considérable. Le danger, en effet, est de réduire la Vierge à un outil d'oppression de la femme aux mains d'une Église exclusivement masculine et d'occulter par la même occasion les multiples fonctions symboliques qui font, pour l'historien, la richesse et l'intérêt de cette figure sacrée. Des tentatives semblables d'études de l'histoire des femmes par le biais du personnage marial ont également montré leurs limites. Ainsi, entre 1990 et 1992, Georges Duby a organisé au collège de France un séminaire consacré à la situation que la société faisait aux femmes en France aux 11^e et 12^e siècles. Il pensait trouver dans l'immense documentation relative à cette femme irréelle qu'est progressivement devenue la Vierge, des indications permettant une meilleure connaissance des femmes réelles. Il a dû déchanter³... En effet, du Moyen Âge jusqu'au 18^e siècle, époque d'une forte féminisation de l'Église, Marie ne fait pas l'objet d'une dévotion typiquement féminine : les femmes ne fréquentent pas

¹ Conférence donnée à l'Université de Liège dans le cadre des Séminaires - débats du groupe « Femme Enseignement Recherches Ulg », le 23 mai 2002.

² *Histoire des femmes en Occident*, sous la dir. de G. DUBY et M. PERROT, 5 vol., Plon, Paris, 1991-1992.

³ *Marie. Le culte de la Vierge Marie dans la société médiévale*, études réunies par D. Iogna-Prat, E. Palazzo et D. Russo, préface de Georges Duby, Beauchesne, Paris, 1996, pp. 1-3.

davantage les lieux de pèlerinages consacrés à la Vierge¹, ne sont pas plus nombreuses que les hommes dans les confréries mariales, ne mettent pas plus leur ordre ou congrégation religieuse sous la protection de la Mère de Dieu... En outre, rares sont les textes consacrés à Marie écrits par des femmes ! Ce sont les hommes qui mènent la réflexion sur les mystères de la Vierge et le public auquel ils adressent leurs ouvrages n'est pas spécifiquement féminin... De plus, dans leur lente et progressive définition de la doctrine mariale, les théologiens ont radicalement séparé Marie des autres femmes. L'Immaculée Conception, la conception virgine, l'Assomption, ... tout la dissocie du reste de l'humanité et la rend inaccessible ! Il ne faut donc pas espérer atteindre les femmes du quotidien par l'étude du personnage marial. Cependant, il n'en est pas moins incontestable que de nombreuses femmes lui ont voué une dévotion profonde et sincère, et qu'il est possible de montrer les liens, parfois intenses, qui ont pu se nouer entre celles-ci et la Mère de Dieu.

La Vierge comme norme d'identification

Au cours des siècles, la Vierge est proposée par l'Église aux femmes comme modèle de vie. Humilité, obéissance, dévotion et autres qualités considérées comme typiquement mariales sont érigées en vertus que les femmes se doivent de respecter et d'exercer. Sermons, iconographie, traités d'imitation de Notre-Dame et autres méditations sur la Vie de la Vierge, tout les incite sans relâche à s'identifier à celle que l'Église a élevée au rang de femme parfaite. Cela dit, le modèle proposé n'est pas unique. L'on présentera aux moniales cloîtrées une Vierge symbole de méditation tandis que les religieuses actives dans le siècle se reconnaîtront dans le modèle d'une Vierge enseignant au Temple et charitable envers les pauvres. Les petites filles tenteront, à la suite de Marie enfant, d'être sages, sérieuses, appliquées et humbles, et les mères de famille perpétueront l'image mariale en tenant leur intérieur bien propre tout en s'occupant de leurs enfants. Malgré tout, des constantes peuvent être dégagées, le modèle marial s'articulant essentiellement autour de deux axes principaux, à savoir la virginité et la maternité.

Il convient d'abord de souligner que la conception virgine doit être lue, dans les Évangiles, comme une preuve de manifestation divine. Les évangélistes sont en effet imprégnés et de la culture juive, et de la culture hellénistique du premier siècle de l'ère chrétienne. Or, la Bible présente à de nombreuses reprises le cas de femmes âgées et stériles mais, malgré tout, enceintes par la volonté de Dieu. Les rédacteurs des textes bibliques ont voulu montrer, par ces naissances miraculeuses, que les enfants de ces matriarches, Isaac, Jacob, Benjamin et les autres, étaient donnés par Dieu pour être les guides du peuple d'Israël. Au 1^{er} siècle P.C.N., circulent des commentaires de type allégorique sur ces conceptions miraculeuses qui les réinterprètent comme virginales. C'est dans ce contexte que rédigent les évangélistes. Ils font donc de Marie une jeune fille vierge pour souligner que son fils, par sa naissance extraordinaire, est le Messie attendu et envoyé par Dieu ! Il est

¹ Les recherches que nous avons menées avec des étudiants licence de l'université de Liège dans le cadre du cours de critique historique des Temps modernes, ont montré que les sanctuaires mariaux des Pays-Bas méridionaux (Montaigu, Hal, Tongre-Notre-Dame, Chièvres, Messines et Groeninghe) et de la principauté de Liège (Foy, Cortenbosch, la Sarte et Saint-Séverin à Liège) ne connaissent pas une fréquentation particulièrement féminine.

nécessaire toutefois de relever que le mot « Vierge » n'apparaît pas dans les évangiles. C'est Justin, père de l'Église de la première moitié du 2^e siècle qui, le premier, donnera à Marie ce titre. Et si la chasteté corporelle est très tôt recommandée comme idéal de vie chrétienne, il faut attendre le 4^e siècle pour que Marie en devienne l'archétype. Les religieuses seront progressivement appelées à devenir semblables à la Mère de Dieu en adoptant un comportement semblable. Ces femmes qui ont choisi la voie du couvent et de la virginité, seront également très attachées à la maternité de Marie. Les *Vitae* des plus célèbres d'entre elles relatent qu'elles ont du lait dans les seins ou que leur ventre gonfle comme celui de Marie enceinte. Ces femmes vont donc jusqu'à s'identifier corporellement à la Vierge ! D'autres jouent auprès de l'enfant Jésus le rôle d'une mère : elles lui donnent le sein, lui cousent des vêtements, le lagent et lui donnent le bain¹.

La Vierge émancipatrice

On constate cependant, à plusieurs reprises, un renversement des rôles dans l'utilisation de la figure mariale comme figure normative. Il est régulièrement arrivé, en effet, que des femmes tentent d'asseoir leur propre autorité en s'appuyant sur la Vierge. Elles ne se contentent donc plus de se conformer à une norme de vie calquée sur la modèle marial et proposée, voire imposée, par l'Église, mais, à leur tour, se donne la possibilité, et l'autorité, d'exhorter leurs contemporains aux changements en reprenant ce même modèle qu'est la figure de la Vierge. Les rôles s'inversent.

Ainsi, dans le courant du 14^e siècle, des femmes prophétesses prennent la parole, et se libèrent, de ce fait, de l'autorité masculine, en voulant transmettre les propos que la Vierge leur tient lors de nombreuses visions. Peste, guerres, schisme prévisible de la papauté, ... ébranlent à l'époque le monde chrétien. Ces femmes estiment alors être mandatées par Marie pour rappeler à l'ordre les acteurs majeurs de ce monde en crise et leur imposer des normes les contraignant à évoluer dans les limites d'un idéal chrétien. Ce genre d'attitude inquiète bien évidemment les pouvoirs ecclésiastiques dont l'autorité pèse soudain peu de chose face aux commandements divins transmis à ces femmes directement par la Vierge. Elles seront dès lors rapidement surveillées et contrôlées voire condamnées quand leur message semblera trop subversif pour l'Église ou l'ordre social².

Par la suite, dans un esprit nettement moins contestataire mais toujours avec la volonté de fonder leur autorité, des femmes continueront à faire de la Vierge l'argument de leur détermination au changement. On trouve, par exemple, dans les textes de Thérèse d'Avila l'idée que la Mère de Dieu préside à sa réforme du Carmel. Plus tard, au 17^e siècle, des religieuses justifient leurs exigences de mener une vie apostolique active dans le siècle en se fondant sur Marie, de plus en plus considérée, par la Visitation et sa présence à la Pentecôte, comme un des premiers acteurs du kérygme³. Puisque la Vierge leur a toujours été présentée comme modèle, pourquoi

¹ Voyez par exemple la *Vita beate Ide Louviersis*, AA.SS., avril, t. II, Anvers, 1675, p. 177, § 22-23.

² Sylvie BARNAY, *Le ciel sur la terre. Les apparitions de la Vierge au Moyen Âge*, Cerf, Paris, 1999, p. 164.

³ Elisabeth RAPLEY, *Les dévotes. Les femmes et l'Église en France au XVII^e siècle*, trad. par Ch. Melancon, Paris, 1995, pp. 261-264.

ne le serait-elle pas également à ce titre-là ? Enfin, il faut souligner que les femmes sont les principales bénéficiaires des apparitions mariales des 19^e et 20^e siècles. Il semblerait que ces apparitions aient été, pour ces femmes souvent humbles et toujours privées de pouvoir, un moyen d'expression, une possibilité de se faire enfin entendre.

Féminisme

De nombreux mouvements féminins ou féministes ont voulu mettre en évidence la figure de Marie, que ce soit comme porte-drapeau de leur combat ou, au contraire, comme parangon de l'anti-modèle féminin. Au 19^e siècle, des femmes protestantes, telles l'historienne de l'art Anna Jameson¹ ou Harriet Beecher-Stowe², auteur de *La case de l'oncle Tom*, ont estimé que le protestantisme, en évacuant la figure mariale, a en même temps éliminé toute dimension féminine tandis que le catholicisme, au contraire, aurait réussi à préserver, grâce à la Vierge, un idéal féminin. Tant et si bien que ces femmes, tout en continuant à ancrer solidement leur foi dans le protestantisme, ont tenté de s'approprier Marie comme symbole féminin revalorisant utilement la femme et sa spiritualité. Cela dit, elles n'ont pas exploité la figure de la Vierge dans un but d'émancipation et ont continué à penser que la place de la femme est dans son foyer en assumant son rôle de mère et d'épouse. Elles voulaient simplement être revalorisées dans cette fonction grâce au modèle de la Vierge qui représentait, à leurs yeux, toutes les vertus et perfections féminines !

Tout autre mouvement, toute autre époque : des groupes se proclamant anarcho-féministes font aujourd'hui de la Vierge le symbole de la perversion d'une Église catholique phallocratique et patriarcale³. Ils présentent la Vierge comme un anti-modèle, celui de la femme soumise et asexuée, auquel il faudrait préférer la figure d'Ève qui a osé, elle, la rébellion.

Cet article s'intéressa davantage au féminisme catholique⁴, et en particulier au féminisme anglo-saxon, initié de manière radicale par Mary Daly⁵ dans les années 70 et poursuivi dans une ligne plus modérée par la suite. Étonnamment, ce mouvement s'est peu intéressé à la Vierge Marie. On ne constate pas, en effet, l'élaboration d'une mariologie féministe systématique. Deux travaux, cependant, font exception. En 1983, Marina Warner⁶ publie un ouvrage entièrement consacré à

¹ Anna JAMESON, *Legends of the Madonna as represented in the Fine Arts*, Londres, 1852.

² Harriet BEECHER-STOWE, *Stony Memorials of Foreign Land*, Boston, 1854 ; ID., *The Minister's Wooing*, 1859.

³ Le lecteur internaute consultera, par exemple, les « chroniques anarchaféministes [sic] » proposées par *En dehors*. [En ligne]. <http://membres.lycos.fr/enehors> (page consultée en mai 2002).

⁴ Concernant la place de Marie dans les mouvements de libération de la femme en général, voir René LAURENTIN, *Marie*, dans *Catholicisme, hier, aujourd'hui et demain*, t. VIII, Paris, 1979, col. 357-359 ainsi que, du même auteur, *Marie au XX^e siècle*, dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, t. X, Paris, 1980, col. 477-478. Sur le féminisme américain en particulier, voir René LAURENTIN toujours, *Marie dans la perspective du féminisme américain*, dans *La figure de Marie, dernière sur la femme. Actes de la 44^e-45^e session de la S.F.E.M., Pontmain, 1988*, Paris, CÉIL, 1989, p. 81-111.

⁵ Mary DALY, *Beyond God the Father. Toward a Philosophy of Women's Liberation*, Boston, 1973.

⁶ Marina WARNER, *A Lore of all her sex. The Myth and the Cult of the Virgin Mary*, 1983 (traduction : *Seule entre toutes les femmes. Mythe et culte de la Vierge Marie*, trad. par N. Menant, Rivages, Paris-Marseille, 1989).

la Vierge dans lequel elle s'efforce de montrer combien la Vierge est un instrument subtilement utilisé par l'Église dans le but de dénigrer les femmes réelles. Plus sereine, Sally Cunneen¹ tentera, quinze ans plus tard, de proposer un modèle marital positif qui ne soit pas porteur d'images aliénantes pour la femme. Néanmoins, malgré ces deux cas particuliers, la réflexion féministe sur Marie reste généralement le thème occasionnel d'un discours qui le dépasse largement.

Ceci posé, si ce thème est occasionnel, il n'en existe pas moins. Dès lors, quelle conception de la Vierge a élaborée ce mouvement ? Ces théologiennes font de Marie une femme glorifiée et façonnée par l'Église masculine au détriment de toutes les autres femmes, un moyen pervers de dépréciation du genre féminin, une image malsaine et désespérante²... Pourquoi ? D'abord parce que Marie est vierge. Pour ces femmes qui considèrent la virginité comme une négation de leur sexualité, ce modèle virginal ne peut qu'inciter à rejeter et mépriser la majorité des femmes puisque celles-ci entendent assumer leur vie sexuelle et donc refuser le diktat de la virginité. Ensuite, Marie est mère. Or, les féministes veulent à tout prix sortir de ce rôle d'épouse et mère que leur éducation leur a assigné dès la naissance, au détriment de leur épanouissement personnel. Pire encore, Marie, à la fois Vierge et Mère, est un modèle impossible à réaliser qui ne peut que décourager et écraser les femmes. Enfin, Marie est à leurs yeux un modèle de passivité, d'effacement, de silence et d'aliénation manifestement imposé aux femmes dans le but de consolider leur soumission à l'homme. Cependant, ces théologiennes féministes ne se contentent pas de condamner irrémédiablement et définitivement la figure mariale. Une fois la Vierge définie comme repoussoir, ces femmes proposent de repenser son rôle et d'offrir à leurs contemporains un nouveau modèle marital. Elles en font une femme libre et indépendante, volontairement vierge et mère, disciple active de la communauté chrétienne.

En définitive, si l'importante littérature consacrée au culte marital ne peut fournir que de trop maigres indices concernant la condition des femmes réelles au cours de l'histoire, il n'en est pas moins indéniable que la dévotion à la Vierge a pu occuper une place importante dans la vie de certaines de ces femmes. Elles ont vu en elle un modèle à vivre, modèle sans cesse redéfini mais toujours présent, cadre vertueux pour une vie au quotidien et parfois également, fondement d'une volonté d'autorité et de réformes.

¹ Sally CUNNEEN, *In search of Mary. The Woman and the Symbol*, 1996 (traduction : *A la recherche de Marie. La femme et le symbole*, trad. par M.-C. Morel, Desclée de Brouwer, Paris, 1998).

² René LAURENTIN, *Marie dans la perspective du féminisme américain...*, *op. cit.*, p. 90.